

SCÈNE 11 - EXT. FIN D'APRÈS-MIDI - DEVANT LE RESTAURANT - TU VEUX UNE POMME? - PLAN CONTINU

La caméra suit Atrin qui entre. Elle porte les mêmes vêtements que dans la scène précédente.

Quelques heures ont passé. Elle semble légèrement mieux, mais encore secouée. Elle entre dans une laverie automatique, portant un panier de linge sale. Sans se presser, elle charge le linge dans la machine et lance le cycle.

Gros plan sur Atrin près du lave-linge. Elle se retourne et s'assoit sur le banc en face de la machine, fixant dans le vide les vêtements qui tournent—comme une boucle infinie.

Une femme libanaise joyeuse, non religieuse, entre en mangeant des tranches de pomme dans une boîte en plastique. La machine adjacente est la sienne. Elle la vérifie puis s'assoit à côté d'Atrin sur le banc. Après un instant de réflexion, elle rit doucement pour elle-même. Puis elle se tourne vers Atrin.

FEMME

(en arabe, souriante)

Tu veux une pomme?

Atrin esquisse un sourire faible mais ne dit rien. La femme lui tend la boîte. Atrin refuse d'un léger mouvement de tête et d'un "tsk". La femme retire la boîte et mord dans une autre tranche.

FEMME

(en français)

Tu es iranienne, non?

ATRIN

(en français)

Oui... Comment tu le sais?

FEMME

(imitant un "tsk" en souriant)

Tu viens de dire "tsk".

Atrin semble perplexe.

FEMME

(Avec un accent en français)

Les Iraniens, quand ils disent non, ils inclinent la tête vers le haut et font "tsk". Ici, les gens secouent la tête de gauche à droite. Nous, les Arabes, on relève aussi la tête. Mais le "tsk"? Ça, c'est tout vous.

(clin d'œil)

Atrin semble soudain sortie de son monde vide.

ATRIN

(en français hésitant)

C'est drôle. Je n'avais jamais remarqué comment je dis non...

FEMME

(en anglais approximatif)

Mon anglais pas très bon. On était en école française à Beyrouth. Mais je sais qu'Iraniens aiment pas français. C'est pour ça qu'ils vont à Toronto! (rit)

FEMME

(Continuant, en français)

Mais votre nourriture—tellement délicieuse... Gourmeh Sabzi, Gheymeh Bademjan, Tahchin...

(Elle prononce les noms avec des erreurs amusantes.)

ATRIN

(en anglais)

En fait, j'aime bien le français. Je le comprends bien, je le lis bien...

(en français)

Et maintenant, je le parle mieux qu'avant.

FEMME

Tu parles vraiment bien les deux langues.

Elle mord dans une autre tranche de pomme. Silence à nouveau.

FEMME

(en français, sans tourner la tête)

Ne pense pas trop... Il y a toujours quelque chose qui arrive. Ne t'inquiète pas. Regarde juste le monde...

(Elle éclate de rire.)

Là d'où on vient, si tu te réveilles le matin avec ta tête encore attachée et que tu n'as pas explosé, alors c'est une victoire! C'est là que tu dis: HURRRAAAAH ! (rit encore)

Atrin l'observe en silence, fascinée.

FEMME

(mâchant)

Le monde, la civilisation, la religion, Dieu, tout est parti de là-bas. Chaque personne qui est allée quelque part est passée par là. Même les voleurs et les tueurs sont à nous aussi.

(Elle ouvre son téléphone, montre une carte.)

Regarde? Le Moyen-Orient est au centre du monde. Comme un cœur.

(Elle pointe sa poitrine.)

Plein de sang. Ça l'a toujours été. Ça le sera sûrement toujours. Mais aussi rempli de poésie, d'histoires, de mythes.

(Elle regarde Atrin comme si elle jetait un sort, souriant.)

Le cœur, c'est là où les émotions vivent. C'est pour ça qu'on se fait déchirer là-bas, nos corps sont brisés dans cette terre, pour que le monde continue de ressentir quelque chose. Sinon, le monde devient insensible. Plus de poésie. Plus de sentiments. C'est peut-être notre rôle dans ce monde...

La caméra tourne lentement pendant ce discours. On aperçoit le reflet d'Atrin à travers la porte du lave-linge-déformé, tourbillonnant avec les vêtements. Tout le monde semble tourner dans cette machine.